

Q. D'où leur vient le riz ? est-ce du riz chinois ?—Je pense que c'est du riz chinois.

Q. Usent-ils beaucoup de sucre ?—Oui, je le crois. Ils sont très friands du sucre.

Q. D'où vient ce sucre ?—Je suppose que c'est le sucre généralement en usage dans le pays.

Q. Est-ce du sucre chinois ou du sucre des îles ?—Je pense que c'est du sucre des îles Sandwich ou celui des raffineries de San Francisco.

*Par M. Trow :—*

Q. Ils l'achètent des marchands, n'est-ce pas ?—Oui, des marchands chinois.

Q. Font-ils des affaires ensemble ?—Oui ; sur une assez grande échelle à Victoria.

Q. Sont-ils aussi exclusifs, sous ce rapport, et n'accordent-ils leur clientèle qu'à leurs amis ?—Oui ; je penserais qu'ils le font. Ils sont tout-à-fait comme les autres sous ce rapport.

*Par M. Connell :—*

Q. Sont-ils industriels ?—Oui ; ils sont toujours à l'ouvrage.

Q. Est-il à votre connaissance que les chinois contribuent pour les institutions de charité du pays ?—Non ; cela n'est pas à ma connaissance.

Q. Contribuent-ils volontairement pour l'entretien des églises ?—Je ne le pense pas, à moins que ce ne soit pour leurs temples, s'ils en ont. Je crois que sous tous ces rapports ils ressemblent beaucoup aux autres classes de la population.

Q. Ont-ils des temples dans les différents bourgs et villes ?—Je pense avoir entendu dire qu'il y avait une pagode à Victoria. Je ne suis pas bien sûr s'il y en a une ou non.

*Par M. Trow :—*

Q. Ils ont des écoles, n'est-ce pas ?—Cela je ne le sais pas. Ce sont presque tous des adultes.

Q. Il n'y a pas beaucoup d'enfants ?—Non ; pas beaucoup.

Q. Est-ce qu'ils ne sont pas prolifiques ou s'ils ne se marient point ?—Je pense avoir dit déjà qu'il y avait très peu de femmes parmi eux.

Q. Quelle est la moralité de ces femmes ?—Je n'en connais rien du tout.

Q. En avez-vous entendu parler ?—J'ai entendu des rumeurs de toutes sortes.

Q. Quelles sont ces rumeurs ?—Elles sont que ces femmes sont d'une classe dépravée et immorale.

Q. Des prostituées ?—C'est ce qu'on dit.

*Par le président :—*

Q. N'est-ce pas là en général leur réputation ?—C'est en général leur réputation. Je dois dire que j'ai vu souvent des femmes chinoises qui suivant toute apparence étaient très respectables ; des femmes avec des enfants. Dans tous les cas, elles avaient l'air assez décent.

*Par M. Brooks :—*

Q. Comment cette population peut-elle se comparer avec la race blanche, sous le rapport physique ?—Les chinois sont en général plus petits ; quelques-uns sont musculeux.

Q. Sont-ils forts et capables de travailler ?—Oui ; mais je ne pense pas qu'ils soient aussi forts que les blancs.

Q. Si des travaux publics, le chemin de fer du Pacifique par exemple, étaient commencés dans la Colombie-Britannique, quel serait, par rapport au coût de l'entreprise, l'effet de l'emploi de la main-d'œuvre chinoise ?—A des entreprises provinciales ?

Q. Non, le chemin de fer du Pacifique, par exemple ?—J'envisagerais cette question de cette manière : dans l'intérêt de la province, il serait préférable d'employer des blancs ; dans l'intérêt de toute la Confédération il serait mieux d'employer des chinois, si on peut les avoir à plus bas prix que les blancs.

Q. Vous êtes persuadé que le chemin de fer du Pacifique ne se bâtirait pas à bien meilleur marché en employant la main-d'œuvre chinoise ?—Je suis persuadé que cela ne reviendrait pas à bien meilleur marché.